

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 5

Artikel: Foumatset et lè cinquanta mille franc
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
 Administration (abonnements, changements d'adresse),
 Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
 GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
 Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
 Société Anonyme Suisse de Publicité
 GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 2 février 1918 — La femme idéale. — La Lausannoise. — Il y a décret et décret. — Founatset et le cinquante mille franc. — Le chat sauvage. — Gens de volonté. — Les remèdes au temps jadis. — Les chansons montagnardes de la Suisse romande (suite) (W. Robert). — Vivent les poètes. — Théorie et pratique. — Bou-tades.

LA FEMME IDÉALE

AUSANNE passe, non sans quelque raison, certes, — nous en prenons à témoin les habitants masculins de la capitale — pour une ville où les femmes sont, en général, jolies, très jolies, même, le plus souvent. Le fond rime-t-il à la forme? Autrement dit, le caractère des Lausannoises vaut-il leur physique? Il est à présumer que, sur ce point, aujourd'hui tout au moins où notre bonne ville est toute farcie de cosmopolitisme, les Lausannoises ne valent ni plus ni moins que leurs sœurs d'autres pays.

On reprochait jadis aux Lausannoises de faire trop leurs « sucrées », leurs « sophies ». A présent, on serait tenté de trouver qu'elles ne le sont point assez, surtout avec l'élément étranger, qui exerce sur elles un prestige extraordinaire. Et les garçons du pays ne sont pas contents; ils sont justement jaloux.

Quoiqu'il en soit de la Lausannoise d'aujourd'hui, qu'on ne peut juger impartiallement, voici des vers qu'inspira la Lausannoise de jadis.

Mesdames, mesdemoiselles, gardez cette réputation.

La Lausannoise

CHANSON D'ÉTUDIANTS

Air : Si le roi m'avait donné Paris, sa grand'ville...
J'ai, messieurs, bien parcouru

La machine ronde,
D'amour, jamais dépourvu,
A travers le monde.
Mais du vieux jusqu'au nouveau,
Aucune femme ne vaut
Une Lausannoise, ô gué !
Une Lausannoise.

J'ai trouvé chez les Anglais
Maine belle fille,
Dans les champs ou les palais,
Les bourgs ou la ville,
Plus d'une a de la beauté,
Mais pas la franche gaîté
De la Lausannoise, ô gué !
De la Lausannoise.

Passant chez les Allemands,
J'admirai la blonde;
Malgré ses yeux si brillants
Et sa taille ronde,
J'aime mieux l'air si charmant
Que donne le bleu Léman
A la Lausannoise, ô gué !
A la Lausannoise.

Quand vous voudrez vous charger
Des soins d'un ménage,
N'allez pas à l'étranger,
Ce serait dommage,
Choisissez, sans hésiter,
Celle que je veux chanter :
C'est la Lausannoise, ô gué !
C'est la Lausannoise.

On lui reproche, à Paris,
De manquer de grâce,
De voir toujours un mari
Dans celui qui passe,
Mais sur ce chapitre-ci,
Les Parisiennes aussi,
Sont des Lausannoises, ô gué !
Sont des Lausannoises.

Jeunes gens pleins de vigueur,
Vous avez, je pense,
Dans un coin de votre cœur
Un amour qui danse,
Que dans la société,
Chacun boive à la santé
De la Lausannoise, ô gué !
De la Lausannoise.

X. Y. Z.

IL Y A DÉCRET ET DÉCRET

DÉCRET en notre patois ne se dit pas seulement du *décroïl* de la lune, mais encore du déperissement d'un membre : *l'a lo décret à n'on bré*, il a un bras atrophié. Au figuré, on disait jadis : *Fére décret*, faire faillite. Louis Dumur conte à ce propos l'histoiette suivante, que nous communiquons obligamment M. Jules Dumur.

M. Descoullayes, châtelain de Château-d'Œx, faisait au temps du premier empire un grand commerce de fromages. Ses affaires l'ayant appelé un jour à Paris, il prit avec lui son domestique de confiance, David Pilet, pour accompagner un convoi de marchandises. Les affaires terminées, M. Descoullayes se fit un plaisir de piloter son fidèle serviteur et de lui montrer les merveilles de la grande capitale. Il lui fit voir, entre autres choses, les écuries de l'empereur. David Pilet, enchanté du nombre des chevaux, de leur beauté, des soins et du luxe dont ils étaient entourés, s'imagina qu'il verrait des choses plus merveilleuses encore dans les étables de ses bêtes favorites, de ses chères et bonnes *armailles*. Aussi s'empessa-t-il de dire à son maître :

— Ora, vein-no pa vaire l'étrabillo ài vatzé ?
— L'étrabillo ài vatzé ? Mâ, patifou que t'i, l'empereu n'a min de vatzé.

— N'a min de vatzé et tan de tzévô ! s'écria David stupéfait. Hé bin, monsu lo tsatélan, l'è mé David Pilet, que vo lo dio! jamé ci l'omo ne pora tené.

A quelques jours de là, les deux montagnards sont arrêtés par une foule rassemblée autour de nombreux tambours, qui faisaient une proclamation militaire. Après un roulement prolongé, une voix de stentor s'écrie : « Décret de l'empereur ! » A ces mots, frappant sur l'épaule de M. Descoullayes, David lui dit :

— Hé bin, monsu lo tsatélan, ne l'avé-io pa de ?

— Que vao-to dere ?
— Mâ, n'ai-vo pa oüö ? L'empereu fâ décret !

FOUMATSET ET LÈ CINQUANTA

MILLE FRANC

FOUMATSET l'étai on roûdeu quemet on ein vâi dâi iâdzo, que sant soûlon, pandoure et dzanlyau. Tot cein que savaf fère l'étai de bâre, pour travaill' et dere dâi dzanlye. Mâ tot parâi n'avâi pas ti lè défaut. L'étai on bocon mайдзо et soignive assebin lè z'hommo que lè tchivre et lè bocon que lè fenne. Mîmameint on coup que lo syndico, monsu Bélon, l'avâi z'u mau ài duev piaute; ein avâi fê soign iena pè lo mайдзо de la vela, et l'autre que Foumatset

lái avâi bailli on remido avoué de la châo et de la pêdze de cordagri. Eh bin ! l'è la piauta à Foumatset que l'avâi étâ guîerya la première.

Du clli dzo lo syndico l'avâi prau accutâ Foumatset et stisse manquâve jamé de sè fère aberdz pè lo syndico ti le iâdzo que pouâve. Crâio adi que Foumatset lái fasâi on bocon pouâre avec sè cheveu rodzo, qu'on arâi djurâ onna quuuva d'etyairu, sè jet asse gros que dâi jet de modzon, sa barba de sia de caon, à vère corre lè piav dedein et sè potte coffe de taba à chiquâ. L'etâi tot lo contrôro de la felhie ào syndico, galèza à eimbransi, dâi djoûte à tchuffâ et dâi jet à fère râva ti lè valet dau velâdzo ; sein comptâ dâi cheveu asse fin que de la rita dè lin, et que cheintâvant bon quemet lo bon pan bilianc dâi z'autrô iâdzo. Volâive pas manquâ de marchand, mîmameint qu'on desâi que son père lái volâive bailli ceint mille franc quand lè que sè maryera; n'etâi pas de la moqua de matou, quemet vo väide. On coup, vaité Foumatset que passâve devant la carrâfe ào syndico. Stisse fasâi ào for, et on cheintâi lo quegnu, dau bon quegnu à la syndica, n'etâi pas rein ; pou de revon, bon fonds, prau z'âo, prau burro. Einfin l'avâi on oudeu déstra : on ein arâi medzi ein vegneint de petit-goutâ. Foumatset l'einnarfalliâve clli quegnu et sè dêmâdâve quemet sè faillâ fère invitâ à ein medzi. L'a binstout z'u trovâ et dit dinse ào syndico :

— Syndico, vo vu dere oquie que pâo vo fère gagni cinquanta mille franc asse rido qu'on ceintimo. Ma l'è on bocon grand et maulési à vo espliquâ cein.

— Eh bin ! sâ-to ? lái fâ lo syndiquo, vint petit-goutâ avoué mè, et no dèveserain aprî.

N'etâi pas fauta de vo dere se Foumatset l'a goulufrâ et s'è repaissu à rebouille mor. L'âoblîave de dèvezâ dau tant que lè potte lái allâvant. Lo syndico lo quegnive verâ cliau gros jet ein riond, quemet se volâive mèsourâ lo quegnu, et bavâ su son écouteletta. Quand l'a z'u quasu fini lái dit dinse :

— Eh bin ! Foumatset, ora que t'a bin petit-goutâ, dis-mè quemet ie pu gagni cinquanta mille franc.

— Accutâ-vâi, syndico, ne dite-vo pas que vo volâi bailli à clli que vâo maryâ voutra felhie ceint mille franc?

— Oi.

— Eh bin ! bailli-la mè pâ et mè conteinto de cinquanta mille franc. Dinse vo gagni cinquanta mille franc!

On dit que lo syndico l'a mi amâ ne rein gagni.

MARC A LOUIS.

LE CHAT SAUVAGE

Du grand district, un ami du *Conteur vaudois* nous envoie le récit suivant, qui lui est revenu à la mémoire à la lecture de notre feuilleton *Veillées de chasseurs*.

DEPUIS quelque temps, mon père constatait la disparition de lapins, de poules, canards, pigeons, etc. Après être resté à l'affût de longues heures, il parvint à découvrir